

EN GUISE DE PROLOGUE

Les raisons d'un choix

J'ai expliqué dans la présentation de la page aux sites troglodytes comment je m'étais mis à l'étude de ces sites. Ma première étude, la grotte Notre-Dame de Châteauneuf réunissait à la fois une fonction culturelle et défensive. En Syrie, je visitais aussi un monastère, Mar Moussa el Habachi (Saint Moïse l'Abyssin), réunissant ces deux fonctions. Il faut dire que durant les périodes de trouble du Moyen Âge, il n'était pas rare de trouver des lieux de culte fortifiés. En Provence, les plus beaux exemples sont ceux de l'église Saint-Victor à Marseille, fortifiée au XI^e siècle et de la tour de l'Orme (XIV^e siècle) à l'abbaye de Montmajour. C'est ainsi qu'avant d'avoir eu connaissance des études de Denis Allemand et d'avoir pris contact avec lui, j'avais déjà décidé de me limiter aux sites rupestres culturels ou fortifiés. Malgré leur intérêt, je laissais de côté de nombreux sites qui échappaient à ces deux types d'occupations, tel le beau village troglodyte de Calès à Lamanon (B.d.Rh).

En ce qui concerne Denis Allemand, en 1997, au second congrès international de Subterranéologie qui se tenait à Mons (Belgique), il avait publié avec Catherine Ungar : *L'architecture rupestre et troglodytique en Provence*, article à la fin duquel figurait un tableau de toutes les cavités culturelles et défensives des départements des Alpes de Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var et Vaucluse. C'était une mine de renseignements pour entreprendre de nouvelles recherches.

Denis Allemand était un passionné dans le bon sens du terme, c'est-à-dire prêt à partager ce qu'il aimait et nos nombreux échanges furent toujours empreints d'une grande cordialité et d'une grande confiance réciproque. Cela devait être écrit. Je dois aussi remercier Bernard Hof qui m'a beaucoup aidé pour les Alpes-Maritimes.

Ayant toujours eu la curiosité de voir ailleurs, je décidais de ne pas me limiter à un ou deux départements, mais de m'étendre à toute la région PACA. Cela faisait beaucoup de cavités, les six départements de notre région foisonnant de sites troglodytiques de toutes sortes. Fin 2012, la liste de 54 cavités donnée par Denis Allemand et Catherine Ungar en 1997 était passée à 90. L'étude de ces cavités totalisait près de 400 pages.

Les descriptions de certains sites sont inédites et je pense être le premier à les avoir faites et rendues publiques. Par contre, d'autres sites avaient déjà fait l'objet d'études sérieuses. Pourtant, je n'ai pas hésité à les reprendre, car elles comportaient toutes une part d'interprétations, d'hypothèses et de raisonnements. Il m'a alors semblé utile d'apporter un autre regard et d'émettre peut-être d'autres idées. Denis Allemand l'a parfaitement compris, ce qui a évité toute ambiguïté dans nos rapports.

Une discipline non universitaire

Il est intéressant de remarquer qu'en ce début du XXI^e siècle, l'étude des souterrains est

une branche nouvelle de l'histoire qui ne débouche sur aucun cours en faculté et qui n'est pas reconnue par l'enseignement officiel. Est-ce un mal ?

Quand on a du bon sens, de la curiosité, une ouverture d'esprit orientée vers la synthèse, une étude poursuivie par passion et non dans un cadre universitaire est-elle vouée à la médiocrité ? Si j'ai trouvé chez les professionnels, des passionnés tout-à-fait à leur place, j'en ai vu d'autres, qui une fois leur diplôme passé et un bon poste obtenu, montraient beaucoup moins de mordant ! Je pense que des mordus comme ceux de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES), avec la seule passion comme moteur, ont pris beaucoup plus de plaisir que certains professionnels de la recherche.

Les sources de documentation

Il faut signaler que de nombreux sites que nous avons étudiés n'ont aucune archive connue. C'est le cas de sites importants, comme la forteresse de Varages (Var) ou celle d'Aiglun (Alpes-Maritimes) n'en ont pas. Parfois, un historien local, après de laborieuses recherches dans les archives régionales ou communales, a permis de lever le voile sur un aménagement rupestre. Que dire de Buoux (Vaucluse), dont les archives furent détruites par son maire en 1848, qui les considérait comme *des paperasses poussièreuses et inutiles* !

De plus, dans de nombreux sites culturels, la légende le dispute à l'histoire réelle. Légendes créées souvent lors de la christianisation d'un lieu où était célébré un culte païen. Dans l'impossibilité de supprimer ce culte, on a alors voulu le remplacer par la vénération d'un saint légendaire. D'ailleurs plusieurs légendes sont encore reliées à un rite ancien, tel le rite du « passage à travers ». On le retrouve, entre autres, à Saint-Pons de Valbelle (Alpes de H. P.) ou au Saint-Trou du Muy (Var). Nous renvoyons à l'intéressant livre *Croyances* de J. et L. Triolet [1].

Le désert, les grottes

Beaucoup de sites culturels que nous avons visités se trouvent dans les endroits isolés propices à la sérénité. Ils ont été occupés à l'origine par des ermites qui ont souvent nommé leur lieu de retraite *Désert*. Quand on a visité de nombreux sites érémitiques, on comprend cette appellation.

Lors de mes nombreuses missions au Sahara, j'ai pu constater que la réaction face au désert n'est pas la même pour tous les individus. Pour certains, cette nudité, ce monde minéral qui paraît sans vie, créent une angoisse impossible à réfréner. Ce vide leur fait peur, les met mal à l'aise, ils en perdent le sommeil. Ils sont avides de retrouver une foule qui les sécurise et ne les laisse pas seuls face à eux-mêmes et à leurs problèmes.

Pour d'autres, c'est une véritable explosion d'allégresse, comme si les poumons s'ouvraient tout grand pour absorber une formidable sensation de liberté due à l'ampleur des paysages. Pour d'autres encore, la profonde sensation d'infini et d'absolu qu'on ne peut manquer d'éprouver, la sévérité, la nudité des paysages, l'absence de superflu et d'inutile, poussent à la méditation et à une réflexion sou-



Deux exemples de sites religieux fortifiés : Saint-Victor à Marseille, fortifié au XI^e siècle quand les raids barbares marquaient encore les esprits et la tour de l'Orme à Montmajour, bâtie durant les périodes de troubles de la fin du XIV^e siècle.

vent mystique. Les religions ont largement puisé dans cette mystique du désert, que ce soient les quarante jours de jeûne de Moïse avant de recevoir les tables de la Loi au Mont Sinaï, ou les quarante jours de la tentation du Christ dans le désert entre son baptême et le début de sa vie publique. On peut encore citer la retraite de Mohammed dans une grotte isolée du désert arabe où l'archange Jibril (Gabriel) lui transmet la parole de Dieu.

[1] Jérôme et Laurent TRIOLET, 2002, *Souterrains et croyances*, éd. Ouest-France, 128p.

La révolution informatique

Je ne pouvais terminer ces lignes sans faire un aparté sur la révolution informatique qui nous a apporté en moins de deux décennies une révolution en sémiologie, permettant de rédiger une étude d'une manière beaucoup plus attractive. Les traitements de textes, les photographies numériques et les logiciels permettant de les traiter, les montages photos-textes rendus possibles par des logiciels tel Publisher, les fichiers PDF qu'on peut en obtenir, m'ont apporté des facilités et un plus que n'avaient pas mes prédécesseurs. Avec l'informatique, la reprographie a elle aussi connu sa révolution et la quadrichromie ne génère plus les coûts prohibitifs que sa lourdeur générerait il y a encore 20 ans. Mais, avec Internet, les gens lisent moins, ce qui rend plus frileux quand on veut se lancer dans les frais d'une publication !

Internet a tout submergé. On a maintenant accès à un grand nombre d'informations (à recouper !) et d'outils de recherche qu'on n'avait pas autrefois. Je pense, entre autres, à l'extraordinaire

outil qu'est Géoportail qui permet de superposer la carte 1/25.000 que l'on peut fortement agrandir, aux photographies aériennes, au plan cadastral, à la carte géologique. Il permet aussi de consulter la vieille carte de Cassini, la carte d'Etat-Major du XIX^e siècle qui sont des témoins fantastiques de notre histoire. On peut aussi obtenir par les sites de certaines archives départementales, les planches numérisées du cadastre napoléonien. Je rage quand de nombreux Français vont uniquement sur Google Earth, sans jamais utiliser les sites propres à la France !

La géomatique (Systèmes d'Information Géographique) a fait une percée extraordinaire. Cela expliquera que j'ai fourni pour chaque site traité son géoréférencement (comme on le dit maintenant), ou plus simplement ses coordonnées. Si un jour quelqu'un veut créer un SIG, il pourra se servir de mes données.

Tous les jeunes qui sont nés dans le chaudron informatique ne se rendent pas compte de tous les outils à leur disposition et des facilités qu'ils leur donnent par rapport à leurs anciens. Ayant vécu les deux époques, je me sentais obligé de le rappeler.

Bibliographie

Par respect du travail accompli par d'autres et des informations que j'y ai puisées, il était nécessaire de donner une bibliographie. J'ai préféré placer cette bibliographie à la fin de chaque site étudié, en la limitant uniquement aux articles ayant un rapport direct avec ce site.

Typographie

Nous abordons ici l'un des cauchemars (dont l'adjectif est cauchemardesque !) de la langue française. Ecrire saint Jean quand on se rapporte au saint, mais Saint-Jean quand on se rapporte à l'église qui lui est dédiée fait partie des multiples croche-pieds que vous tendent les règles typographiques de la langue de Molière ! Avec tous les lieux saints que j'ai traités, j'ai dû trébucher plus d'une fois et je pense que malgré les relectures de nombreuses fautes de ce type subsisteront dans mes textes...

Mais, il y a encore le manque de concertation entre les différents organismes qui écrivent des toponymes. La carte IGN vous donne *Les Baux-de-Provence* et l'annuaire des Postes *Les Baux de Provence*. L'IGN, comme d'autres services cartographiques étrangers avec lesquels des règles communes ont été fixées, considère un toponyme comme une entité formée de noms propres et écrit *Mont Blanc*. Editant les cartes de base de la France, l'IGN devrait faire règle en matière de toponymes français, et bien non ! l'Imprimerie Nationale (avec I et N majuscules !) écrit *mont Blanc* ! Comme l'a chanté Léo Ferré : *M... à Vauban* ! Dans mes loca-



Le monastère fortifié de Mar Moussa el Habashi, en Syrie (XI^e siècle). Parfaite illustration du sabre et du goupillon, crainte de l'expansion musulmane, ou crainte des pillards sévissant dans le désert?

lisations, je me suis servi des cartes IGN dont j'ai essayé de respecter les règles.

LE RESPECT DES SITES

Les fragiles témoins du passé que représentent chapelles ou sites défensifs rupestres doivent être respectés. Même dans un pays où 100% de la population est scolarisée, cela n'exclut pas l'inculture. Le manque de réflexion et la bêtise qui en découlent mènent à des actes navrants auxquels s'ajoutent les erreurs de jeunesse. Dans l'étude de certains sites, j'ai laissé éclater ma colère. Chers lecteurs, si ce que j'ai écrit vous incite à visiter un site, respectez-le et faites-le respecter scrupuleusement. Merci d'avance.